

restaurateurs fait merveille et la restauration graphique des panneaux est convaincante, sans excès interprétatifs. Chaque lot analysé comprend toutes les données de terrain, de contexte, de bibliographie, de localisation. Chaque approche technique ou interprétative, explicitée. Quelques morceaux de choix : la *venatio* du site de Pontiffroy et son léopard, la Méduse et ses stucs recherchés de l'ancienne Chambre des métiers, l'élégance des dauphins entrecroisés de la rue Dupont-des-Loges, les superbes imitations de marbre de l'Îlot Tournel. Dans la partie Synthèse, de très utiles mises au point sur la préparation et la technologie des supports, mortiers, enduits, les compositions des matériaux, le répertoire décoratif et la typologie des motifs, l'histoire des styles dans leur contexte gallo-romain, les développements spatiaux et architecturaux autour des panneaux peints. Un volume réussi. On attend avec impatience la suite, le décor rural des Médiomatriques.

Georges RAEPSAET

The Lod Mosaic. A spectacular Roman Mosaic Floor. New York, Scala Arts Publishers – Israel Antiquities Authority, 2015. 1 vol. 112 p., 80 fig. Prix : 29,95 \$. ISBN 978-1-85759-970-1.

Après avoir parcouru le monde, de Paris (Louvre) à New York (Metropolitan Museum), de Saint Pétersbourg (Hermitage) à Venise (Fondation G. Cini) ou Berlin (Altes Museum) et ailleurs encore, en attendant que soit prêt le Centre Shelby White et Leon Levy destiné à l'abriter, l'étonnante mosaïque de Lod fait aujourd'hui l'objet d'une élégante et savante publication à quatre mains (Glen W. Bowersock, en introduction ; Joshua Schwartz pour l'histoire de Lod/*Lydda*, colonie romaine sous le nom de *Diospolis* ; Amir Gorzalczy pour la fouille de l'ensemble de la *domus* ; Rina Talgam pour l'étude des mosaïques). C'est en 1996 que fut découverte, par hasard, la première mosaïque, un pavement de *triclinium*, qui comporte trois parties successives : une bande à motifs de *xenia* et scènes de chasse, une partie centrale dont la composition en octogone étoilé porte en son centre une image d'animaux sauvages – sur laquelle on reviendra – et une scène marine, où deux bateaux de commerce naviguent parmi des poissons multiples, dont l'un est véritablement monstrueux (la mer et ses dangers !). Le matériel céramique et les monnaies trouvés sur la mosaïque fournissent comme *terminus ante quem* le début du IV^e siècle. Mais deux autres pavements, découverts pendant la poursuite de la fouille en 2009 et 2014, appartiennent au même ensemble et datent du même moment ; un quatrième, mis au jour en 2014 et qui décorait la cour à ciel ouvert (fait rare) du péristyle de la demeure, pourrait avoir été exécuté par une autre équipe d'un même atelier. Ces tapis, très bien conservés, sont donc datés tous les quatre du début du IV^e siècle, sur la base d'arguments archéologiques (en principe objectifs). Or, c'est précisément cette date qui fait problème. R. Talgam n'a pu trouver, en effet, aucun parallèle à ces mosaïques, ni en Palestine antique, ni dans aucune province voisine ; les seules comparaisons qui s'offrent, au plan de la composition ou de certains détails iconographiques, se font avec des mosaïques d'Afrique du Nord (à El-Djem notamment). Cette constatation a joué un grand rôle dans l'interprétation que propose l'auteure. Le médaillon central de la première mosaïque évoquerait l'Afrique, symbolisée par ses animaux les plus caractéristiques (lions, girafe, rhinocéros, éléphant, ...). On peut admettre l'hypothèse, tout en

objectant qu'il ne s'agit pas d'une « scène nilotique », comme l'écrit R. Talgam, puisqu'on n'y retrouve aucun des éléments propres au paysage nilotique : ni canards, ni nélombos, ni crocodiles... ; et, par ailleurs cette appellation désignerait spécifiquement l'Égypte, ce qui ne semble pas être le cas. Mais poursuivons, avec l'auteure, le raisonnement : s'il y a évocation de l'Afrique, c'est que le propriétaire de la *domus* de Lod était sans doute un riche négociant, dont les bateaux sont figurés sur la mosaïque, et c'est lui qui aurait rapporté d'Afrique du Nord le modèle des mosaïques qu'il souhaitait faire exécuter dans sa demeure de Palestine par un atelier local (car l'atelier est incontestablement local). L'hypothèse n'est pas impossible mais elle laisse supposer qu'on a affaire ici à un cas particulier, qui atteste certes des relations commerciales et artistiques – ponctuelles – entre Orient et Occident mais qui ne donne aucune information sur les tendances locales de la mosaïque romaine de l'époque à cet endroit. On le regrettera vivement, car les témoignages manquent cruellement. Gl. W. Bowersock tente, de son côté, d'apporter un éclairage religieux (chrétien ou juif) à la scène centrale, en proposant d'y reconnaître une illustration de la prophétie d'Ésaïe sur le Temps messianique (XI, 7 : « le lion, comme le bœuf, mangera de la paille ») – vu que les animaux sauvages, loin de s'agresser, sont représentés comme vivant en bonne entente. Mais on peut objecter que le schéma iconographique toujours retenu pour la prophétie montre, sans exception, les deux animaux concernés se faisant face, ce qui n'est pas le cas ici. Je penserais plus volontiers que, s'il n'y a pas de violence entre les fauves dans ce médaillon central, c'est parce qu'ils ne sont pas utilisés en contexte narratif mais font simplement partie d'une énumération, celle des animaux qui symbolisent généralement l'Afrique. Beaucoup resterait à dire sur cette mosaïque, dont les questions qu'elle soulève sont « as difficult to answer as the mosaic is spectacular » (Gl. Bowersock, p. 12). On sera d'autant plus reconnaissant aux auteurs d'en avoir fourni une si belle publication, tellement stimulante et si richement illustrée.

Janine BALTY

Francesco Paolo RIZZO (Ed.), *La Villa del Casale e oltre. Territorio. Popolamento, Economia nella Sicilia Centrale tra Tarda Antichità e alto Medioevo*. Macerata, Edizioni università di Macerata, 2013 (SEIA. QUADERNI DEL DIPARTIMENTO DI SCIENZE ARCHEOLOGICHE E STORICHE DELL'ANTICHITÀ DELL'UNIVERSITÀ DI MACERATA, n.s. XV-XVI, 2010-2011). 1 vol. 17 x 24 cm. 352 p. Prix 35 €. ISBN 978-88-6056-348-4.

Il volume si configura quale raccolta dei contributi del convegno *La villa del Casale e oltre. Territorio, popolamento, economia nella Sicilia centrale tra Tarda Antichità e Alto Medioevo*, tenutosi a Piazza Armerina dal 30 settembre al 1° ottobre 2010. L'approccio al tema trattato, anche in rapporto al fulcro intorno al quale si articolano le diverse riflessioni proposte – la celebre Villa del Casale, una delle evidenze certamente meglio note per quanto attiene all'edilizia di alto livello del Mediterraneo tardoantico –, si rivela innovativo e molto proficuo per l'avanzamento degli studi sul complesso, che, forse proprio in ragione dell'eccezionalità, anche di conservazione, dei suoi apparati decorativi e particolarmente musivi, sin dagli anni della sua scoperta alla metà del XX secolo, ha risentito di un'attenzione molto concentrata sugli aspetti